# Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2019.1 N° 30

| Horaires de la communauté monastique | |
|---|---|
| **Dimanche et fêtes chômées** | **Semaine** |
| Vigiles : 5 h 20 | Vigiles : 5 h 35 |
| Laudes : 7 h 15 | Laudes : 7 h 00 |
| Tierce : 9 h 15 | Tierce : 8 h 45 |
| **Messe** : 11 heures | **Messe** : 11 h 45 |
| None : vers 14 heures | None : 14 h 30 |
| Vêpres : 16 h 15 | Vêpres : 18 h 30 |
| Complies : à partir de 20 h 40 | Complies : à partir de 20 h 40 |

Abbaye Notre-Dame de Maylis
40250 Maylis
Tél. : 05 58 97 72 81
Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org
http://www.abbaye-de-maylis.org/

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.

*À quelle heure nous téléphoner ?*

Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour aider l'Abbaye de Maylis, vous pouvez adresser vos dons :

• par chèque à l'ordre de la Fondation des Monastères en précisant au verso : « Pour l'Abbaye de Maylis ».

• par prélèvement automatique affecté à l'Abbaye de Maylis (consulter le site de la Fondation des Monastères www.fondationdesmonasteres.org « soutenir la FDM »).

• par carte bancaire, vous avez désormais la possibilité de faire un don en ligne à partir de notre site www.abbayedemaylis.org. (contact et dons). Vous serez redirigé vers le site de la Fondation des Monastères, page « don en ligne » où vous mentionnerez : « Pour l'abbaye de Maylis ».

La Fondation des Monastères, reconnue d'utilité publique, est l'organisme habilité à recevoir des dons déductibles fiscalement pour son œuvre de soutien charitable aux communautés religieuses de toute confession chrétienne.

5 % du montant de votre don seront versés au fonds de solidarité de la Fondation des Monastères pour aider les communautés en difficulté.

Vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 66 % du montant de votre don dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Pour les entreprises, 60 % du montant du don sont déductibles de l'IS dans la limite de 5 pour mille du CA.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site http://www.abbaye-de-maylis.org

*En couverture : Le nouveau retable, œuvre de Sr Mercedes, de l'abbaye de Dourgne.*

# Sommaire

Éditorial : L'écologie intégrale, par P. Abbé 3

Petite vie du pape François, par Fr. Benoît 8

Chronique 2018, par Fr. Benoît 17

*Christ de la grande église.*

# Éditorial

# L'écologie intégrale

**Réduction des gaz à effet de serre, économies d'énergie, tri des déchets, alimentation saine, etc. Tout cela est réel, mais l'écologie ne se réduit pas à cela. L'écologie intégrale prônée par *Laudato Si'* est d'abord une réalité intérieure, un sens des responsabilités, une attention à tout ce qui nous entoure.**

Vous vous souvenez sans doute que le dernier numéro de votre « irrégulomadaire préféré » vous faisait part d'une démarche de conversion écologique que la communauté est en train de vivre. Je voudrais revenir un peu sur ce thème.

C'est l'encyclique *Laudato Si'* du pape François, en juin 2015, qui nous a mis en mouvement.

### *Écouter le cri de la terre…*

Ce texte est d'abord un puissant cri d'alerte adressé à l'humanité entière, car le réchauffement climatique est une réalité grave, suscitée par la production de gaz à effets de serre ; la pollution des océans et des rivières devient de plus en plus alarmante, des populations n'ont plus un accès facile à de l'eau potable. Et le Pape va jusqu'à prédire que « le contrôle de l'eau par de grandes entreprises mondiales deviendra l'une des principales sources de conflit de ce siècle » (31).

L'appauvrissement de la biodiversité, elle aussi, est inquiétante pour le renouvellement des espèces animales ou végétales, et pour tout ce que celles-ci peuvent apporter pour l'alimentation ou la médecine, et pour de multiples services.

L'écologie comporte donc d'abord une facette environnementale, avec des mesures urgentes à prendre. Tout le monde en parle, alors je ne m'y attarde pas, ici.

***...et le cri des hommes !***

Mais le Pape poursuit : il n'y a pas que l'environnement de la nature qui se dégrade, et qui appelle un changement d'attitude de la part de tous. « L'être humain lui aussi est une créature de ce monde, qui a le droit de vivre et d'être heureux » (43). On ne peut pas dire que les deux derniers siècles aient suscité une vie sociale plus paisible et agréable pour tous ! Il faut donc se pencher sur les causes de tous ces dérèglements sociaux, de ces tensions, ces violences. Le Pape pointe trois grands facteurs de dérèglement :

• Le premier est l'omnipotence de la technique. Elle est capable de réaliser des merveilles et c'est magnifique, mais on en vient à deux attitudes mauvaises :

- Se comporter en tout comme avec elle, dans une mentalité de toute-puissance, de domination, même envers des personnes, ce qui est grave.

- Attendre tout d'elle. Comme si la technique pouvait nous procurer le bonheur, et c'est ainsi qu'on lui donne toutes les priorités. Tout ce que la technique peut réaliser est souvent considéré comme bon.

• Le deuxième est le consumérisme. On a l'impression que le sens de la vie est de consommer toujours davantage, sans prendre le temps de savourer ce que l'on vit, ou d'apprécier ce que l'on possède. On veut toujours plus. On a l'impression de ne pas pouvoir être heureux sans le dernier iPhone à la mode, ou je ne sais quoi.

• Le consumérisme engendre le troisième facteur de dérèglement : l'individualisme. Chacun pense à soi, à ses petits besoins, ses petits plaisirs, et oublie de regarder son frère proche, oublie la solidarité qui nous unit tous, et l'entraide qui construit une communion solide et bienfaisante pour tous.

D'où le constat du Pape : « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale » (139). Se contenter de prendre des mesures environnementales est insuffisant si ce n'est pas accompagné de décisions sociales et même existentielles. La question à nous poser est « quel monde voulons-nous laisser à nos enfants ? » Ce ne sont pas uniquement les beaux jardins qui sont importants, ni les machines les plus perfectionnées, mais les valeurs auxquelles nous tenons, le sens de la vie qui nous anime, la solidarité avec tous nos frères en humanité.

### *L'écologie intégrale au service du sens de la vie*

Et voilà que notre conception de l'écologie prend soudain un air nouveau. Il ne s'agit pas seulement de questions alimentaires ou de tri des déchets, ni même d'économie d'énergie. C'est bien le sens de la vie humaine qui est engagé dans cette réflexion. On comprend alors que, quand on parle de conversion écologique, c'est d'une véritable conversion qu'il s'agit, un retournement complet, à la fois personnel et sociétal. Les grandes valeurs à promouvoir ne sont plus du domaine de l'avoir, mais de celui de l'être, de l'être de chaque personne. Le Pape va jusqu'à parler d'une véritable « révolution culturelle » (114) pour expliquer que c'est toute notre manière de penser et de vivre qui est mise en cause, notre échelle des valeurs, en particulier dans les sociétés occidentales.

On parle alors d'une « écologie intégrale », au sens d'une écologie globale ou globalisante, qui prend en compte tout l'environnement de chaque personne, c'est-à-dire les relations qu'elle tisse avec son entourage, dans les quatre directions possibles : avec la nature, mais aussi avec les autres, avec Dieu, et finalement avec soi-même.

Dans ce travail de conversion, si profonde et si globale, l'éducation, bien sûr, va jouer un rôle primordial : éducation en famille, dans les mouvements de jeunesse, à l'école, dans les communautés ecclésiales, etc. Il s'agit d'aider les jeunes à prendre conscience des liens qui les unissent à toutes les créatures. Chacun est en partie responsable de l'état de l'environnement, du bien-être et de la paix des autres hommes, responsable aussi de ce qui grandit et vit en lui-même, responsable finalement devant Dieu de l'ensemble de la création.

C'est dans ce sens des responsabilités que s'exprime notre dignité d'hommes, infiniment supérieurs aux animaux et aux plantes. Le poids des responsabilités peut faire peur, mais l'expérience montre que le fait d'en assumer, qui sont à notre taille, procure la joie, une joie profonde : celle de penser aux autres, au point de faire des efforts pour eux, de se donner pour eux, finalement celle d'aimer.

### *L'éducation écologique*

L'éducation écologique cherchera à apprendre à aimer ! Apprendre à apprécier les petites choses, au lieu de désirer toujours davantage, apprendre que, selon diverses traditions religieuses « moins est plus » ! Le Pape se fait alors pasteur, il explique : « L'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment. En revanche, le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle,

nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons, ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas. Cela suppose d'éviter la dynamique de la domination et de la simple accumulation de plaisirs » (222).

Cette application à savourer les petites choses se traduit automatiquement, en écologie humaine, dans une attention particulière aux petits, aussi bien en famille qu'en communauté, ou dans tout groupe humain.

Je ne peux m'empêcher de vous signaler là, à quel point l'éducation écologique rejoint la Règle de St Benoît. J'espère pouvoir vous le montrer un jour, dans les deux cas, il s'agit de la même conversion : revenir à l'essentiel, vivre sous le regard de Dieu.

### *La « maison commune »*

Et voilà que nous arrivons au cœur où s'enracine toute l'écologie.

Le point de départ est l'acte créateur du monde, par Dieu. C'est lui qui a tout créé, à partir de rien. Même s'il y a eu un « Big bang », il fallait auparavant quelque chose pour exploser … d'où cela venait-il ? Même si, par la suite, toute la création s'est déployée dans le temps, elle est le fruit du même acte créateur. Et nous-mêmes, humains, nous avons beau être au sommet de la création, avec mission de lui faire porter tout son fruit, nous sommes des créatures, en dépendance à un créateur.

C'est cette perception de dépendre d'un créateur commun, qui donne à l'ensemble de la création son unité. Le Pape parle de l'univers comme d'une « maison commune » dont les hommes sont responsables, et à l'intérieur de laquelle ils forment entre eux une seule famille, où chacun dépend des autres. Toutes les créatures sont fruits du même acte créateur. De là elles forment une unité, un corps, dont chaque élément est en lien et dépend des autres.

C'est là que s'enracine le sens de l'écologie. C'est cette solidarité avec notre environnement global qu'il nous faut réapprendre sans cesse. « La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, dit l'Encyclique, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts » (75).

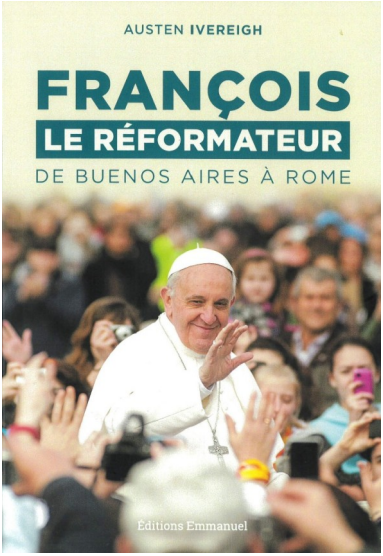
L'écologie ne consiste pas en une simple recherche de bien-être.

Elle est prise de conscience du don que Dieu nous fait, dans la création et dans nos frères humains. Elle cherche à accueillir ce don et le faire fructifier sous toutes ses facettes.

Elle nous éduque finalement à vivre en fils et filles de Dieu.

De tout cœur je vous souhaite une Bonne et Sainte Année, filiale envers Dieu.

**P. Abbé**




# Petite vie du pape François

*Depuis qu'il est pape, Jorge Bergoglio surprend ! Sa manière de faire ou de parler peut irriter certains et enthousiasmer d'autres. Nous avons lu au réfectoire sa vie, écrite par un journaliste anglais, spécialiste de l'histoire argentine*[1]*. Un livre passionnant qui aide à aimer et comprendre notre pape. En voici un résumé, mais le livre vaut vraiment le coup !*

## *1936-1956 : enfance et formation*

Né en 1936, Jorge est petit-fils d'immigrés italiens en Argentine. Il est l'aîné de cinq enfants. Il grandit au sein d'une communauté catholique italienne très fervente où il jouit de l'influence forte de sa grand-mère, femme d'une grande foi à qui il est souvent confié jusqu'à l'âge de cinq ans.

L'histoire politique de l'Argentine à cette époque est complexe : l'homme fort du XXe s. est Perón, en gros, il flatte l'Église pour l'utiliser.

1 Austen Ivereigh, *François le Réformateur : de Buenos Aires à Rome*, Emmanuel, 2017.

Il est pourtant soutenu par beaucoup de catholiques, dont la famille Bergoglio.

Le 21 septembre 1953, Jorge Bergoglio est poussé intérieurement à entrer dans une église, il se confesse à un prêtre cancéreux (qui mourra un an après). À la fin de la confession, il sait qu'il doit devenir prêtre ! Il entre au séminaire en mars 1956, bravant l'opposition initiale de ses parents (sa mère a mis des années à se consoler).

## *Séminariste puis jésuite : 1957-1972*

Au cours du séminaire, au contact des formateurs jésuites, se pose pour lui la question d'entrer dans la compagnie de Jésus.

*Jorge Bergoglio séminariste.*

En août 1957 (21 ans), il souffre d'une pleurésie et frôle la mort. Une religieuse lui explique « Avec ta souffrance, tu imites le Christ » ; ces mots qui donnent sens à sa souffrance l'apaisent beaucoup. On lui retire un morceau d'un poumon… fini le foot !

Il entre dans la compagnie de Jésus en novembre 1957. En mars 1960, il prononce ses vœux simples. Le 13 décembre 1969, il est ordonné prêtre. Sa première mission est d'être professeur dans un collège jésuite, tout en continuant ses études.

À cette époque, la *Compagnie de Jésus* (en Argentine et ailleurs) est confrontée à une crise d'identité. À l'issue du concile Vatican II, elle s'est orientée vers l'accompagnement des pauvres dans leur lutte pour la justice, ce qui en soi est très bon et correspond au charisme de S. Ignace, mais beaucoup de jésuites se laissent séduire par les lumières marxistes (ce que leur père S. Ignace appelle une *tentation sous apparence de bien*). Certains s'installent en communautés de base avec des laïcs et abandonnent en pratique la spiritualité (parmi eux, beaucoup vont quitter la vie religieuse pour se marier, ou même devenir des révolutionnaires armés !).

En Argentine, un fossé se creuse entre les jésuites conservateurs et les « modernes ». Cette division est aggravée par des questions politiques : les conservateurs sont des péronistes de droite, les novateurs sont des péronistes de gauche ou carrément des marxistes. En fait, les courants politiques divisent l'Église argentine à tous les niveaux et particulièrement la *Compagnie de Jésus*.

Bergoglio est encore étudiant en théologie, il est fortement influencé par un de ses professeurs, Miguel Fiorito, qui enseigne qu'une vraie réforme dans l'Église passe forcément par un retour aux sources ; il comprend qu'il faut revenir à l'intuition fondatrice de S. Ignace et l'adapter au monde contemporain.

Entre vraie réforme (comme celle de S. François d'Assise au XIIIe s.) et fausse réforme (celle de Luther par exemple), comment discerner ? Bergoglio trouve des éléments de réponse dans les travaux du père Congar o.p. (inspirateur de Fiorito) qui est l'un des théologiens qui ont préparé le concile Vatican II. En étudiant l'histoire de l'Église, il a su distinguer les réformes qui portent de bons fruits de celles dont les conséquences sont désastreuses.

> Congar découvre que la vraie réforme s'enracine toujours dans la sollicitude pastorale à l'égard des fidèles ordinaires. Elle est tournée vers la périphérie et non vers le centre ; c'est la périphérie et non le centre qui la modèle. En d'autres mots, la vraie réforme honore la tradition, c'est-à-dire les fondamentaux de l'Église catholique (par exemple le culte eucharistique, l'enseignement du magistère, le culte des saints, etc.), toutes choses auxquelles les fidèles ordinaires attachent plus de prix que les élites avant-gardistes. La vraie réforme aspire à rendre l'Église plus fidèle à elle-même et se méfie des tentatives pour l'aligner sur les mouvements séculiers contemporains (comme le nationalisme au XVIe s. ou le marxisme au XXe s.). La vraie réforme fait grandir la ferveur, la fidélité et l'unité. La vraie réforme s'attaque à la mondanité spirituelle qui empêche l'Église d'être à l'image du Christ et d'agir comme lui. Pour Jorge Bergoglio, cette conception coïncide avec l'histoire même des premiers jésuites : celle d'une réforme qui revitalisa l'Église en restaurant sa pauvreté, sa sainteté, son attention missionnaire, son obéissance au pape et son unité. C'est à cela que le jeune responsable religieux – il a une trentaine d'années seulement – se consacrera désormais[2].

Dans l'immédiat, il travaille au renouveau de la province jésuite, notamment en publiant des articles de spiritualité ignacienne. La province traverse alors une crise dramatique : de 400 jésuites dont 25 novices en

2 IVEREIGH, p. 122.

1960, elle est passée à 243 jésuites dont 2 novices en 1973 ; pas un seul postulant en 1970 !

## *Provincial : 1973-1980*

En 1973, Georges Bergoglio prononce ses vœux solennels, et quelques mois plus tard, à trente-six ans seulement, il devient provincial des jésuites argentins. S'il est nommé, c'est parce qu'on ne savait plus trop qui installer, et parce qu'un bon nombre de jésuites percevaient qu'à trop promouvoir la justice sociale (ce que faisait son prédécesseur), on risquait d'oublier la dimension religieuse[3].

### La « guerre sale »

Entre 1976 et 1983, il est confronté à la dictature militaire qui a pris le pouvoir. Officiellement, la junte se dit catholique, mais ses méthodes ne sont pas très catholiques… Dans le but d'éradiquer la subversion marxiste (nombreux attentats des guérilleros : 748 meurtres entre 1976 et 1978), la junte pratique enlèvements, tortures, exécutions (des milliers de victimes). Toute personne qui travaille auprès des pauvres est considérée comme *communiste* et donc susceptible d'être arrêtée. Bergoglio organise alors un réseau pour exfiltrer les personnes en danger ; il les accueille au Collège Jésuite en les faisant passer pour des retraitants, et se débrouille pour les faire passer au Brésil ou en Uruguay. Il prend des risques terribles car le Collège est surveillé par des militaires, et parmi sa communauté jésuite, on trouve des aumôniers militaires favorables à la junte (il donne même une soutane et sa carte d'identité à un homme qui lui ressemblait pour le sauver).

Tout cela reste secret. Bergoglio n'en parlera jamais. Ce n'est que bien des années après, alors qu'il est archevêque de Buenos Aires, que certaines personnes sauvées par lui viennent à son secours dans une polémique qui l'oppose à deux jésuites (Yorio et Jalics), arrêtés et torturés durant la guerre sale, qui accusent leur ancien provincial de les avoir dénoncés aux autorités militaires. En réalité, ils avaient désobéi à Bergoglio qui leur demandait de quitter le quartier pauvre où ils vivaient, pour les sauver. Dès qu'il a su qu'ils avaient été arrêtés, il a déployé des efforts considérables pour les sauver, et de fait, seule la publicité qu'il a faite autour de leur arrestation leur a permis d'échapper à la mort[4].

3 Ivereigh, p. 140.

4 Le livre s'étend longuement sur cette affaire compliquée.

### Le supérieur jésuite

Quand il prend en main la province, la situation est catastrophique ; beaucoup de jésuites se sont politisés et vivent hors des résidences jésuites dans des communautés d'insertion où ils mettent en péril leur foi et leur sacerdoce. Il ferme toutes ces maisons, trop marquées politiquement (sauf celle de Yorio et Jalics qui s'obstinent !) et redéploie les jésuites vers les régions les plus reculées d'Argentine, pour annoncer l'évangile aux pauvres. Il lance un apostolat dans les quartiers défavorisés autour du Collège jésuite. Il réorganise des retraites ignaciennes, notamment pour des jeunes.

Ces mesures portent du fruit, puisque les vocations reviennent, et les jésuites engagés restent (l'hémorragie est endiguée). En 1979, trente-cinq jeunes entrent au noviciat !

Il envoie les novices et jeunes jésuites en formation auprès des enfants des quartiers pauvres qui entourent le Collège (reprenant une intuition de S. Ignace qui voulait que les jésuites fassent un vœu d'évangéliser les enfants). Son apostolat porte des fruits, il doit construire une église, puis une autre, jusqu'à cinq ! Les novices affluent, il a vraiment relevé la compagnie de Jésus en Argentine. Durant ses années de responsabilité (provincial puis recteur), environ 200 nouveaux jésuites sont formés. Les moyens traditionnels qu'il a pris ne plaisent pas à tous, bien sûr ; dans son pays, et dans la *Compagnie*, il est perçu comme un conservateur.

Son mandat s'achève en 1979, son successeur est un proche avec qui il partage les mêmes convictions. Il devient recteur du Collège. Il continue à impliquer les novices dans la pastorale auprès des pauvres et les fait travailler à la ferme qu'il crée pour qu'ils sachent ce que c'est que travailler de ses mains ! Il veut des jésuites *incarnés !* Son rayonnement en Argentine est reconnu. Il jouit d'une grande autorité morale.

## *Tempête*

Mais ses choix ne lui ont pas fait que des amis… Les jésuites progressistes de Buenos Aires s'opposent à lui, mais aussi beaucoup de jésuites étrangers qui voient les manières de faire de Bergoglio comme des régressions vers des temps dépassés ! En 1986, le général des jésuites, influencé et mal conseillé, impose un nouveau provincial, farouchement opposé à Bergoglio. Celui-ci détricote tout ce que son prédécesseur avait mis en place : apostolat auprès des enfants, travail manuel, etc. Petit à petit, il élimine des postes de responsabilité tous les jésuites favorables à Bergoglio.

Celui-ci ne veut pas créer de guerre interne et propose de partir en mai 1986 en Allemagne pour entamer une thèse sur le théologien *Romano Guardini*[5]. Il n'y reste que trois mois, fragilisé par l'isolement, le mal du pays, et aussi le manque de responsabilité. Il a aussi le sentiment qu'il n'est pas fait pour être un rat de bibliothèque… Son retour en Argentine est cause de grandes tensions : tous les jeunes jésuites l'admirent et l'écoutent. Le nouveau provincial progressiste en prend ombrage et demande au supérieur général des jésuites de le limoger. Il est envoyé en 1990 dans une petite ville de province où il n'a plus aucune responsabilité. Il passe ses journées à confesser les braves gens du coin. Plus aucun projet à mettre en place, plus d'hommes à gouverner, plus de décisions à prendre, la mesure est très lourde. Il tente de vivre dans la foi cette mise à l'écart, acceptant humblement d'être compté pour rien, à la suite du Christ.

En même temps, il se culpabilise : bien des décisions qu'il a prises l'ont été de manière un peu brutale. C'étaient des options qui étaient bonnes, il ne les regrette pas, elles ont porté du fruit, mais il n'a pas pris le temps d'écouter les autres, surtout ceux qui ne marchaient pas avec lui… tout cela lui rend la vie très difficile. Il parlera plus tard, d'une « grande crise intérieure ».

Dieu, maître de l'histoire, passe par là. Cette épreuve est une purification. Bergoglio éprouve ce que S. Ignace nomme une désolation qui a pour but :

> de nous donner véritable savoir et connaissance – en sorte que nous le sentions intérieurement – […] que tout est don et grâce de Dieu notre Seigneur ; et aussi pour que nous ne fassions pas notre nid chez autrui, exaltant notre esprit en un orgueil ou une vaine gloire qui nous attribuent à nous-mêmes la dévotion ou les autres formes de consolation spirituelle (= Toute réussite spirituelle)[6].

Comment faire sortir de la crise la compagnie de Jésus en Argentine ? Il reconnaît l'impuissance des moyens humains. Et il *discerne* les causes des divisions : les tentations de l'ambition et le manque de pauvreté qui entraînent vers ce qu'il nomme la *mondanité spirituelle*. Jésus la reprochait très sévèrement aux pharisiens, comme un obstacle à la foi : « Comment pourriez-vous croire vous qui recevez votre gloire les uns des autres ? » (Jn 5, 44).

5 Théologien allemand du XXe s., très apprécié par Bergoglio (mais aussi par Benoît XVI).

6 Extrait des règles de discernement de S. Ignace de Loyola.

Le ciel s'assombrit encore lorsque le provincial des jésuites se choisit comme assistant un prêtre qui nourrit un ressentiment féroce contre Bergoglio... (c'est lui qui met en scène les accusations faisant de Bergoglio un complice de la junte militaire durant la *guerre sale*). Bergoglio comprend qu'il est appelé à faire comme Jésus devant ses juges : se taire et attendre l'intervention de Dieu qui viendra en son temps. L'épreuve est néanmoins très lourde pour cet homme d'action.

## *Vers l'épiscopat*

Au grand dam du provincial, l'archevêque de Buenos Aires, le cardinal Quarracino regrette la mise à l'écart de Bergoglio, il lui demande de donner plusieurs retraites aux prêtres de son diocèse. Elles ont un très grand succès. Quarracino, plein d'estime pour Bergoglio, veut le faire nommer évêque. Il contourne la congrégation des évêques qui aurait demandé son avis au provincial des jésuites et s'adresse directement à S. Jean-Paul II, qui le nomme évêque auxiliaire de Buenos Aires (il y en avait déjà cinq, mais Quarracino veut absolument tirer Bergoglio de sa solitude et de son inactivité).

## *27 juin 1992 : ordination épiscopale*

Il étonne par son style très simple. Il emploie les transports en commun et se fait très proche des gens qui lui sont confiés : les quartiers pauvres de la capitale. Il loge dans une chambre d'une résidence jésuite, jusqu'à ce que le provincial le fasse déguerpir !

C'est à cette époque qu'il lance la dévotion à Marie qui défait les nœuds (tableau qu'il avait vu en Allemagne et qui orne son image d'ordination épiscopale). Elle aura, avant même son élection au siège de Pierre, un rayonnement mondial.

Dix-huit mois après, il est nommé vicaire général (= second de l'archevêque). Puis en 1997 : évêque coadjuteur, ce qui signifie que c'est lui qui sera le prochain archevêque. Il le devient très vite, en 1998, à la mort de Quarracino. En février 2001, le pape Jean-Paul II le crée cardinal. Ces nominations ne lui montent pas à la tête. Il a été suffisamment purifié... Il continue à utiliser les transports en commun, et travaille activement à la réforme de son clergé (toujours tenté par la mondanité spirituelle). Il reste attentif aux pauvres, et lorsque l'un de ses jeunes prêtres très actif auprès d'eux lui apprend qu'il est menacé de mort par des trafiquants de drogue, il lui répond « Si quelqu'un doit mourir, c'est moi. Je demanderai à Dieu de me prendre moi, mais pas toi ». Mais que faire pour le sauver ? Seul dans la rue, ce prêtre est une cible

*Avec le père Pepe dans les quartiers pauvres.*

facile pour un tueur à gages. Comme les trafiquants se dissimulent dans l'ombre et aiment la nuit, Bergoglio et le père Pepe prennent la décision de faire le maximum de publicité à cette affaire. Au cours d'une grand-messe où les médias sont présents, l'archevêque révèle les menaces de mort qui pèsent sur son prêtre. Ce dernier reçoit un soutien formidable de la population des quartiers pauvres : quand il rentre chez lui, une foule nombreuse l'entoure. Le lendemain, Mgr Bergoglio lui rend visite et sort avec lui dans la rue, s'exposant à ses côtés. Ils sont entourés par la population unanime. « Le message est clair : les pasteurs ne font qu'un avec leur troupeau et sont prêts à mourir pour lui[7] ». L'impact médiatique est énorme et contribue à protéger ce prêtre, il met aussi en lumière l'incurie du gouvernement en faveur des quartiers pauvres.

## *Le pape argentin*

En avril 2005, le cardinal Bergoglio participe à l'élection de Benoît XVI ; on sait par des fuites qu'il est arrivé en deuxième position. Le 13 mars 2013, à 77 ans, Jorge Mario Bergoglio est élu pape, à la suite de Benoît XVI.

Il sait que son élection est guidée par la main de Dieu. Il a conscience que l'Église d'Amérique latine (qui comporte la moitié des catholiques du monde) est appelée à jouer un rôle primordial en ce XXIe siècle (alors que l'Église d'Europe est malade). La vitalité de

7 IVEREIGH, p. 393.

*Évêque dans le métro.*

l'Église latino-américaine doit profiter à l'Église universelle. C'est ainsi qu'il met d'emblée en pratique ce qui lui a permis de réformer la compagnie de Jésus en Argentine, puis son diocèse : le soin des pauvres, l'envoi vers les périphéries, mais aussi la lutte acharnée contre ce qu'il discerne être le poison mortel de l'Église : la mondanité spirituelle. Il fait tout ce qu'il peut pour rester proche des gens, d'où son installation à « l'auberge » du Vatican, la maison Sainte-Marthe, délaissant les appartements pontificaux qui pourraient l'éloigner du saint peuple de Dieu. Il a traversé bien des tempêtes en Argentine, il saura traverser celles de Rome. Il a sans doute un grand regret : ne plus pouvoir utiliser les transports en commun.

**Fr. Benoît**

# Chronique 2018

Il s'en est passé des choses à Maylis cette année ! Et vous en avez peut-être suivi l'une ou l'autre grâce aux médias ? Car ce fut une année très médiatique !

## Année médiatique

### *À la radio*

Tout a commencé par la venue en juin 2017 d'une journaliste de RCF (radio chrétienne francophone) qui désirait s'entretenir de notre *conversion écologique (cf. plus loin)*. Après avoir interviewé les différents frères particulièrement impliqués dans ce processus, il lui restait un peu de temps : elle a aussi enregistré la matière nécessaire à cinq petites émissions sur la prière ainsi que frère Oliveto à propos de son livre[8].

*Interview à la radio de Fr. Vianney.*

Apparemment, cette journaliste s'est plu chez nous puisqu'elle nous a demandé ensuite de couvrir la totalité des offices de la semaine sainte. Nous avions un peu peur que cela modifie la qualité du recueillement durant ces jours saints, en réalité, cela nous a plutôt stimulés : il faut arriver à l'heure, bien se tenir durant les offices, bien chanter, et préparer les petits entretiens durant lesquels sont abordés différents aspects de notre vie et de notre liturgie. Nos voix rejoignent ainsi tout l'espace francophone ! Durant l'office de la Passion, Vendredi saint, environ 1 300 intentions de prière, arrivées par mail, sont déposées dans une corbeille au pied de la Croix.

Le matériel utilisé est assez impressionnant, mais ce n'est qu'un début.

8 Vous pouvez retrouver tous ces enregistrements sur le site de RCF, en tapant Maylis dans le moteur de recherche.

### *France-TV*

Quelques semaines plus tard, le dimanche 29 avril, nous passons à la TV pour la messe. Nous bénéficions d'un régime de faveur : au lieu des 50 minutes imparties habituellement pour la cérémonie, nous avons droit à 1 h 10 ! Nous devrions être très à l'aise, mais notre messe dure normalement 1 h 30… Que supprimer ?

De nombreux contacts sont pris avec l'équipe du Jour du Seigneur qui vient à plusieurs reprises repérer les lieux et les personnes. P. Abbé, qui va prêcher, est invité à un petit stage lors d'un passage à Paris pour savoir parler à 600 000 personnes à la fois ! Une émission de présentation de notre communauté est prévue avant la messe, elle nécessite prises de vue et interviews dans les semaines qui précèdent. Même Hervé, du village de Saint-Aubin, dont les serres sont squattées par notre plante, est filmé ! Hélas, il n'apparaîtra pas à l'écran !

Deux jours avant la célébration, six camions de matériel arrivent avec une armée de techniciens (entre 30 et 40) : tous habillés de noir, c'est étonnant, comme s'ils avaient un uniforme. Ils aménagent un nouvel éclairage, mettent en place les caméras et les micros (qui ne doivent pas être vus !) Le camion *régie* est impressionnant : des rangées d'écrans devant des milliers de boutons. La dernière camionnette arrivée (le samedi soir) est surmontée d'une énorme antenne. C'est elle qui nous relie aux satellites et envoie le signal en direct qui est retransmis à tous les téléspectateurs.

Parmi tous les intervenants (journalistes, producteur, réalisateur, chargé de programme, scripts, etc.), il nous est très difficile de comprendre qui fait quoi, qui décide de quoi, qui est responsable de qui et de quoi. De fait, il n'existe pas une hiérarchie bien établie, mais une collaboration en vue d'une œuvre commune. Ce qui nécessite une écoute mutuelle bienveillante qui va bien avec le mystère célébré.

Samedi après-midi : répétition générale. Nous célébrons une messe « sèche », sans pain ni vin, mais en prononçant toutes les paroles qui seront dites le lendemain. Le but est de minuter très exactement la messe pour qu'elle rentre bien dans le temps offert par France-TV (impossible de dépasser). Nous sommes trop longs (ça vous étonne ?) Il faut réduire les temps de déplacement et quelques chants. Nos trois jeunes enfants de chœur se prêtent au jeu comme des professionnels. Demain pourtant, ils n'auront pas le droit de sourire durant la messe pour ne pas attirer les regards… ça va les changer ! (et nous aussi !)

Le jour J, branle-bas de combat. Outre les mesures de sécurité dont je vais parler plus loin, il faut préparer les stars ! Tous les lecteurs sont

invités à être maquillés ! Si, si ! Une professionnelle toute de rouge vêtue (y compris les cheveux, et je ne vous parle pas des lèvres !) se charge de cette mission délicate sous les yeux étonnés et curieux de quelques gendarmes armés de leurs FAMAS : pour certains frères, particulièrement les barbus, c'est une expérience quasi apocalyptique !

*Maquillage d'une star.*

Les fidèles, prévenus, arrivent en nombre : juste ce qu'il faut pour que l'Église soit pleine, sans déborder. Comme les moines, ils reçoivent des consignes pour aider les téléspectateurs à entrer dans un climat de prière.

Et puis, c'est l'heure ! La procession s'engouffre dans l'église sans regarder les caméras. Tout est bien synchronisé. Les techniciens sont tellement discrets que nous ne sommes pas du tout gênés pour entrer en prière. La liturgie se déroule quasi normalement, rien ne vient troubler le recueillement. Dans le camion « régie », le producteur choisit, en direct, les images, entre celles des caméras en place et celles des *rushs* précédemment enregistrés : un travail d'artiste qui sert à mettre en valeur ce qui est vécu. Et de fait, nombre de téléspectateurs sont touchés par la beauté des images et des chants, nous en aurons bien des témoignages les mois suivants.

Un autre facteur contribue à la paix : les mesures de sécurité. Dans le contexte antiterroriste actuel, les autorités politiques craignent au plus haut point un attentat lors d'une émission télévisée en direct (ça ferait désordre !) Le sous-préfet de Dax est donc venu en personne à deux reprises pour mettre au point, avec notre maire et ses adjoints, les gendarmes et les pompiers, la sécurité sur Maylis durant cette messe. Un plan nous avait été remis indiquant les endroits où garer des voitures empêchant d'éventuels véhicules-béliers (il fallait même en mettre une interdisant l'accès depuis le vallon derrière le monastère... pour arrêter un éventuel engin blindé chenillé ?) Une vingtaine de gendarmes nous entoure, armés jusqu'aux dents. Avant la cérémonie, des chiens spécialement entraînés flairent attentivement l'intérieur du monastère et ses alentours à la recherche d'explosifs. Ils ne trouvent rien, pourtant plusieurs frères étaient un peu explosifs ce matin-là ! La circulation est interdite sur l'avenue de la Chalosse, les fidèles sont tous fouillés par des professionnels avant d'entrer dans l'église ; tous, sauf les moines, pourtant, c'est connu, « l'habit ne fait pas le moine ».

Finalement, c'est une expérience étonnante et intéressante qui a contribué à faire connaître davantage notre monastère, comme en témoigne le nombre impressionnant de demandes pour venir ensuite à l'hôtellerie. C'est aussi pour nous, moines, une occasion de participer à l'évangélisation par les ondes. Dieu n'est-il pas capable de toucher des cœurs par ce moyen ? L'impact économique est indéniable aussi ; d'ailleurs nous avions prévu le coup : notre site internet a été assailli de commandes après la courte pub en faveur de notre plante en avant-première de cette messe télévisée. Merci Seigneur !

### *Un média plus ancien*

Quant à parler des médias, il serait dommage d'oublier l'exploit de frère Grégoire qui tente de s'approprier un moyen de communication qui a fait ses preuves mais qui date un peu. Depuis deux ans, il travaille à des études en droit canonique. Cette discipline nécessite, pour lire les codes, règles, jurisprudences, etc. la maîtrise du latin. Jusqu'à présent, notre frère brillait en de nombreux domaines, mais pas en cette langue... il a donc décidé un grand coup : une immersion totale dans un monde latin. Durant un mois, il s'est enfermé avec un bon nombre d'étudiants dans son cas et quelques professeurs avec le projet de ne parler qu'en latin. Les conversations aux repas étaient un peu mornes les premiers jours, mais contraints de rester désespérément en silence s'ils ne s'y mettaient pas, les participants se sont petit à petit lancés... Un jeune prêtre africain a même osé une homélie en latin !

## Année écologique

Ceux d'entre vous qui lisent assidûment cet irrégulomadaire savent que nous sommes depuis plusieurs années en *conversion écologique*. Le pape nous y a invités, mais c'est un affreux charançon qui nous a véritablement propulsés dans cette dynamique. Le fait n'est pas négligeable, nous n'entrons pas dans une idéologie écologique, mais la création elle-même nous a imposé de la respecter. Depuis, nous n'arrêtons pas de tirer de nouvelles leçons de cette *attention à la vie* qu'est finalement une écologie bien pensée.

Attention à la vie, mais pas seulement à la vie des plantes et des animaux, attention à la vie humaine, et notamment à la vie communautaire. C'est ce dernier aspect qui touche particulièrement notre monastère cette année.

### *Deux coachs*

Nous sentions bien qu'il y avait l'un ou l'autre dysfonctionnement dans nos relations fraternelles, et nous avons eu recours à des *coachs* (recommandés par d'autres abbayes) pour mettre des mots sur ce qui pouvait poser problème. Expérience très enrichissante avec deux professionnels très complémentaires l'un de l'autre (un « organisateur » et un « psy »). Ils ont balayé avec nous tous les aspects de notre vie et nous ont invités à aborder des sujets délicats. Par exemple : l'accueil des personnes en difficulté. Il y en a beaucoup et le ou les frères chargés de les accueillir sont forcément gênés de dire non parfois à ces demandes. D'autant plus que le nombre des sollicitations avait explosé depuis que le « 115 » (numéro du logement d'urgence) nous envoie des gens à héberger. Difficile de dire non à l'arrivée et difficile de dire à la personne qu'il faut partir… Ainsi le nombre de gens accueillis a beaucoup grandi, nous avons même abrité à plusieurs reprises des séjours longue durée (plusieurs mois). Outre le coût de ces accueils, il fallait assurer des repas, des courses, des démarches administratives, affecter des chambres, etc. Tout cela produisant un surcroît de travail et des tensions dans la communauté.

Grâce à nos coachs, nous avons pu nous exprimer mutuellement les problèmes et les solutions envisageables, pour finalement mettre en place un cadre plus strict pour ces accueils d'urgence, c'est ce cadre qui nous manquait pour préserver nos équilibres communautaires.

Thierry, qui est psychanalyste, a une facilité pour faire apparaître ce qui n'est pas dit clairement dans l'intervention d'un frère : « Vous dites ça, mais j'entends aussi ça » et de fait, bien des fois nous avons été sur-

pris en flagrant délit de non-dit[9]. Étienne, lui, a le don d'indiquer des méthodes judicieuses pour faire avancer les réflexions en petits groupes pendant et entre leurs venues. Voici une liste des thèmes que nous avons déjà pu aborder ensemble : rythmes de vie, quels accueils ? communication des nouvelles, utilisation des outils numériques, organisation du travail, etc.

Des aménagements très concrets ont déjà été mis en place. Chaque semaine un chapitre « agenda » est le moment où chacun exprime ses activités et l'impact qu'elles peuvent avoir sur tous : ce qui facilite considérablement l'organisation. Autre nouveauté : à sa fête, chaque frère est invité à exposer (comme il le veut) ce qui l'a animé ou touché cette dernière année. Occasion pour tous de mieux se connaître pour mieux s'apprécier mutuellement.

Des « récréations privilégiées » visent, à la différence des autres récréations qui suivent rarement un long fleuve tranquille, à réfléchir ensemble sur un problème pratique communautaire, afin que chacun puisse donner son avis, ce qui permet au père abbé de prendre des décisions avec plus d'atouts en main.

### *Simon*

Une autre initiative « écologique » est née de la session organisée au Bec-Hellouin (abbaye + ferme) en 2017. Une quarantaine de moines et moniales de tout poil y avaient participé. Plusieurs avaient émis le souhait qu'il y ait une suite, sans trop savoir comment. Presque un an après, un soir de janvier 2018, Elena Lasida[10], professeur à la catho de Paris, appelle frère Joseph pour lui signifier qu'un de ses étudiants en économie sociale et solidaire, Simon, est très motivé pour un travail auprès des communautés monastiques. Après une brève rencontre à Paris, il est acté que Simon effectuera une mission de cinq mois auprès d'un panel de monastères volontaires, dans le but de percevoir l'impact de *Laudato Si'*. Le but n'est pas de noter les communautés visitées (une quinzaine), mais de s'aider mutuellement à vivre à fond cette conversion qui a des implications dans les relations à la nature, aux autres, à soi et à Dieu.

Pour comprendre le dossier « monastique », Simon commence par un mois de stage à Maylis, puis il visite successivement chacune des communautés volontaires durant une semaine, étant accompagné par un moine ou une

9 Ces non-dits sont parfois voulus, ils sont bons s'ils sont inspirés par une bonne cause, comme le respect d'un frère. Mais parfois, ils sont simplement la non-expression d'une peur.

10 Auteur de : *Le goût de l'autre : La crise, une chance pour réinventer le lien,* Albin Michel, 2011.

*Un drone nous surprend en récréation dans le cloître.*

moniale de la communauté précédente. Les situations, en effectifs, en âges, en lieux, sont tellement différentes qu'il n'est pas vraiment possible de les comparer ; en revanche, les choix des uns peuvent facilement être source d'inspiration pour les autres.Une nouvelle session sur ce sujet est prévue en janvier 2019 au carmel de Mazille sous forme de *conversations* entre expériences écologiques, dans la ligne des trois vœux bénédictins : obéissance, conversion des mœurs, stabilité. Il faudra attendre le prochain irrégulomadaire pour en savoir plus, ou bien interroger oralement frère Joseph (mais ce sera sans doute plus long ! N'y voyez aucune allusion à la volubilité de notre frère quand on le lance sur ce sujet, ou sur un autre…)

### *Notre plante*

Je parlais plus haut du charançon qui nous a lancés dans l'écologie active. Il va mal, et c'est une bonne nouvelle pour nous. Il n'est pas parfaitement éradiqué, et d'ailleurs, il vaut mieux qu'il demeure en vie, car il apporte sûrement quelque chose à notre écosystème (mais quoi ?) Notre plante, quant à elle, va plutôt bien. Elle apprécie les soins naturels que nous lui prodiguons depuis quelques années. Notamment, enracinée désormais dans un sol protégé par un paillage et riche en vers de terre, elle s'est elle-même guérie d'une maladie qui rongeait ses racines depuis des lustres (et nous ne savions que faire !)

Les essais faits sous serre sont particulièrement productifs. Ils nous ont permis de faire une ultime récolte en hiver, du jamais vu ! Mais quel froid !

Grâce à la belle-sœur du Père Alain, l'université de Bordeaux se penche sur notre *lepidium latifolium*. À deux reprises, dans le passé, nous avions tenté de le faire étudier pour découvrir le principe actif qui apporte tant de bien-être (n'est-ce pas ?). Le premier laboratoire avait été cambriolé et les résultats avec. Le second avait brûlé. Sans rien dire aux laborantins bordelais, nous leur confions des échantillons (tout en croisant les doigts). Ouf, tout se passe bien, et au début de l'année 2018, frère Joseph nous donne un résumé des investigations. La molécule bienfaisante semble isolée. Elle fait partie d'une macromolécule qui se désagrège au-dessus de 60°, libérant ainsi ladite molécule. Cette conclusion est particulièrement intéressante pour nous car plusieurs spécialistes nous poussaient à abandonner notre four qui chauffe au-dessus de 60° car les plantes médicinales sont habituellement plus performantes si on ne les monte pas trop en température. Pour la nôtre, c'est le contraire !

Des travaux plus approfondis sur notre plante vont faire l'objet d'une thèse par une étudiante en pharmacie. Pour l'instant, elle planche.

### *Du bon miel*

Les essais de l'an dernier ont été concluants. Frère Cyril est passé à la phase *production*. Un local est aménagé pour accueillir le matériel nécessaire à la récolte du miel et à l'entretien des ruches : la miellerie S. Ambroise (patron des apiculteurs, avouez que vous ne le saviez pas). Déjà, vous pouvez acheter ses différents miels d'acacia, de châtaignier (mon préféré), de bourdaine, etc. Le samedi 7 décembre, une inauguration-dégustation attire les moines comme des mouches.

## Année de travaux divers

### *Menuiserie (suite)*

Dans un monastère, il y a toujours des travaux. Cette année en offre une confirmation. L'an dernier avait vu l'aménagement d'une nouvelle menuiserie. Nous avions cru que c'était fini, que nenni ! Frère Antoine se heurtait à divers problèmes qui l'ont conduit à reprendre ce chantier, qui est finalement sans fin… Une inauguration est quand même célébrée le 19 mai rassemblant un petit nombre des diverses bonnes volontés embauchées par notre frère : ils étaient à peine 70 ce jour-là, de tous corps de métier.

Au cours de l'une de ses absences, frère Antoine a même mis en place des séances de télétravail (depuis le nord de la France) donnant ses consignes par téléphone pour couler du béton ou terminer une cloison de l'atelier. Du grand art !

Vous l'avez remarqué sur la couverture de ce livret : notre église a été embellie par l'introduction d'un retable (disposé dans la chapelle du fond à gauche) : trois statues de moines entourées de bas-reliefs. Il est l'œuvre de sr Mercedes de Dourgne, et fait l'unanimité ! Il représente quelques scènes de la vie du fondateur des Olivétains, S. Bernard Tolomei, plus exactement *des* fondateurs, puisqu'ils étaient trois au départ. Mais je préfère vous orienter vers le beau commentaire qu'en a donné frère Oliveto et que vous pourrez trouver sur notre site[11].

11 http://www.abbayedemaylis.org/2018/08/20/un-retable-pour-st-bernard-tolomei-et-ses-compagnons/

### *Bibliothèque*

Le 29 mai, nous accueillons une grande travailleuse qui œuvre dans l'ombre et la discrétion, mais qui nous rend un énorme service : Mme de Barbeyrac, ce jour-là accompagnée de son mari. Depuis des années, elle encode des fiches informatiques pour chacun des volumes de notre bibliothèque. Elle vient de passer la barre des 20 000 volumes ! Il fallait bien marquer l'événement, c'est d'ailleurs elle qui nous reçoit avec des gâteries au parloir ! Il reste un peu plus de 20 000 livres à mettre sur ordinateur...

## Des sorties

### *Loyola*

Vingt ans d'abbatiat, c'est l'exploit actuel de notre père abbé (qu'il dépasse chaque jour !) Pour célébrer le passage à cette maturité, nous avons fait l'an dernier une sortie à Bazas, en hiver. Mais il nous fallait quelque chose de plus exotique. Aux beaux jours, le 20 juin plus exactement, nous quittons la France pour Loyola au nord de l'Espagne (en fait, à deux heures de route d'ici). Là-bas, un jeune jésuite que nous connaissons bien, le père Alejandro, nous conduit dans le sanctuaire de S. Ignace. Nous découvrons sa maison natale enchâssée dans une curieuse construction et accolée à une splendide basilique baroque. C'est dans cette même demeure qu'Ignace s'est converti à l'âge adulte durant une longue convalescence, en lisant les vies de S. François et S. Dominique. Nous pouvons célébrer la messe dans la chambre même où il a accueilli la grâce et où il a fait ses premières expériences de discernement des esprits.

### *Abu-Gosh*

À peu près à la même période, nous recevons un appel à l'aide de nos frères d'Abu-Gosh en Israël. Leur petite communauté (ils sont neuf) est très éprouvée : deux frères sont atteints de graves maladies, dont leur abbé d'un cancer . Ils nous demandent de « prêter » un frère pour une durée indéterminée. Le sort tombe sur frère Emmanuel, qui va y rester de début juin à fin août. Il y découvre une communauté apaisante pour lui. À son retour, il demande au père abbé de vivre une année sabbatique à l'extérieur du monastère, d'où son absence à l'heure actuelle.

## Des passages

Il serait bien difficile d'énumérer tous ceux qui nous ont honorés de leurs venues durant cette année. Notamment les « passagers » en qui

nous accueillons le Christ en personne.Je note simplement la conférence passionnante que nous donne le colonel (de réserve) Jean-Pierre Brèthes sur les régiments gascons durant la Grande Guerre. Nous y apprenons que trois régiments sont partis des Landes en 14 : le 34e RI (constitué de jeunes de 20 à 23 ans), le 234e RI (24-35 ans), et le 141e (régiment *territorial*, mais qui ira quand même en première ligne, avec les « vieux » de 35 à 48 ans), 9 500 hommes en tout. Le colonel nous fait suivre les tribulations de ces trois régiments durant ces quatre années de tourmente.

Un peu dans le même registre (militaire), les camarades de promotion de Saint-Cyr de notre père abbé organisent une réunion ici pour fêter eux aussi ses vingt ans d'abbatiat (c'était le prétexte pour un bon gueuleton !) Ils sont une quarantaine, accompagnés de leurs épouses qui n'en reviennent pas, elles ont l'impression de retrouver les lieutenants qu'ils furent... Rien n'a filtré jusqu'à nous du comportement de notre père Abbé à cette joyeuse réunion !

Nos estomacs gardent en mémoire (positive!) l'excellent repas indien préparé et servi par nos chers voisins Maylis et Marin, suivi d'une présentation de l'Inde.

*Un jubilaire jubilant.*

L'année 2019 s'ouvre magnifiquement avec une réunion de famille autour de frère Thibaud qui fête son jubilé d'or ! Cinquante ans d'oblation à Dieu ! Il est rayonnant en ce jour, notre cher frère ! Heureux de s'être donné, il y a cinquante petites années, heureux de se donner aujourd'hui avec plus d'ardeur encore qu'au premier jour !

Père abbé rappelle avec humour ce qui a éveillé sa vocation monastique : l'admiration, à dix ans, des chariots du réfectoire à Solesmes ! « Moi aussi, quand je serai grand, je pousserai des chariots comme ça ! » Dieu passe par là où il veut, sans se tromper.

Comment conclure ? Sans conclure, précisément, car la vie continue. Pour nous redonner de l'élan, nous bénéficions, en ce début d'année, d'une retraite prêchée par Dom Guillaume Jedrzecjzak (ça se prononce comme ça s'écrit !), abbé émérite du Mont des Cats ; il nous fait lire avec des lunettes nouvelles la Règle de Saint Benoît comme un outil pour libérer en nous le désir le plus profond : le désir de Dieu. Que ce désir qui habite déjà vos cœurs en soit le moteur principal tout au long de l'année, voilà notre souhait pour vous.

**Fr. Benoît**

Puisses-tu reconnaître
quelle est cette parole,
ce message de Jésus
que Dieu veut délivrer au monde
par ta vie !
Laisse-toi transformer,
laisse-toi renouveler par l'Esprit
pour que cela soit possible,
et qu'ainsi ta belle mission
ne soit pas compromise.
Le Seigneur l'accomplira
même au milieu de tes erreurs
et de tes mauvaises passes,
pourvu que tu n'abandonnes pas
le chemin de l'amour
et que tu sois toujours ouvert
à son action surnaturelle
qui purifie et illumine.

Pape François, *Gaudete et exultate.*